

R É S U M É S D E S A R T I C L E S

Josette Gousseau (Università di Palermo). “Devenir un personnage de roman: Keetje dans la trilogie de Neel Doff.”

Les trois volets de la trilogie de Neel Doff, *Jours de famine et de détresse* (1913), *Keetje* (1919) et *Keetje trottin* (1921) forment une unité, tout en exposant des spécificités diverses. Tout au long de la trilogie, la misère règne en despote, mais la fin du troisième volume innove en accusant la classe bourgeoise d'exploitation sexuelle. Les rééditions, partielles ou complètes, ont toutes réorienté la critique consacrée à l'œuvre de Neel Doff. D'abord érigée en exemple de littérature prolétarienne par Henry Poulaille, puis rangée dans la littérature naturaliste par Charlier et Hanse, l'œuvre peut aujourd'hui être considérée avant tout comme un exemplaire récit de femme à la première personne où la narratrice-protagoniste décide de s'opposer au destin auquel sa condition sociale semble la vouer inexorablement et découvre en elle une disposition artistique qui se développera au long de son existence jusqu'à l'écriture du livre que le lecteur tient entre les mains.

Susan Bainbrigge (University of Edinburgh). “Identité, altérité et intertextualité dans l'écriture de Neel Doff, Dominique Rolin, Jacqueline Harpman et Amélie Nothomb.”

Cet article présente une analyse comparative des écrits autobiographiques ou autofictionnels de quatre écrivaines francophones belges. Toutes quatre font preuve d'une fascination pour l'altérité dans leur mise en scène du moi, qui se manifeste de façons différentes dans leurs textes. Pour certaines, la construction d'un alter ego est essentielle à leur présentation du moi et leur reconstruction d'une vie. Pour toutes, l'intertextualité occupe une place importante dans leurs explorations littéraires, surtout le fait d'apporter d'autres voix à leurs textes. La présence de l'autre ou d'une altérité rend complexes les rapports de ces auteurs aux notions d'identités culturelle et nationale. Tout en tenant compte des différentes prises de position de ces quatre écrivaines, cet article tente d'établir dans

quelle mesure et jusqu'à quel point on pourrait dire qu'elles s'inspirent d'un héritage littéraire, géographique et/ou national dans leur manière de reconstruire la vie, *d'exaucer l'enfance*.

Michèle Langford (Pepperdine University). “Le déconditionnement de la femme dans *Denier du rêve* de Marguerite Yourcenar (1959).”

Denier du rêve dans sa version de 1934 constitue pour beaucoup le premier roman véritable de Marguerite Yourcenar. En 1959 Yourcenar reprendra ce texte en vue d'une nouvelle publication. Ce choix de réécriture indique en même temps un cheminement sur le plan personnel et le parcours de l'auteur jusqu'à cette période en tant que romancière. Les personnages féminins sur fond historique du récit révèlent les transformations d'un être. Dans une période particulièrement difficile pour elle, Marguerite Yourcenar se définit dans ce roman en tant que femme et écrivain.

Lola Bermudez (Universidad de Cádiz). “Le ‘fonds minable de l'enfance’: *L'infini chez soi* de Dominique Rolin.”

Chez Dominique Rolin, le roman affiche une fonction thérapeutique d'auto-connaissance; il s'agit d'un roman “autographique,” d'une écriture à la quête de soi, les péripéties dessinant moins le trajet d'une vie que le creusement obsessionnel d'une identité. La mémoire, l'enfance, le passé familial constituent un immense et inépuisable champ narratif où la romancière tient ses assises et que l'écriture permet sinon de découvrir, au moins de mettre à jour, fusionnant parfois comme c'est le cas dans *L'infini chez soi*, l'avant et l'après-naissance dans un geste qui tente de débusquer l'au-delà des apparences: “Il faut oser. – lit-on dans *L'infini chez soi* – Percer. Fendre. Toucher mon avant-vie pour cesser enfin d'être le *je* que d'ordinaire on suppose être moi.”

Domenica Iaria (Università di Messina). “Vera Feyder ou comment s'échapper de la bouche de l'ogre.”

Les protagonistes des romans de Vera Feyder sont ses “âmes sœurs.” Comme leur auteur, ce sont des orphelines marquées par la souffrance et l'abandon dès leur enfance, repoussées par l'Histoire, passées d'un collègue à un sanatorium... Malades surtout de déréliction, “d'un cancer d'images

qu'[elles] ne [peuvent] évacuer de [leurs] pensées," à la fin de leur histoire, elles disparaissent, elles se fondent dans la folie ou dans un gouffre de montagne. Mais le moment de leur dissolution coïncide avec le rachat de leur créatrice. Elles réifient la dissolution de la honte et de la misère d'une enfance et d'une jeunesse pénibles. Contre la réalité, contre les règles des autres, contre la cruauté de l'Histoire, contre la dérélition, seule l'écriture est le véritable acte libératoire, l'unique moyen pour exorciser sa propre histoire, pour recréer une possibilité de vie "normale."

Martine Renouprez (Universidad de Cádiz). "Nicole Malinconi: longtemps après l'enfance, assumer la différence."

Comment l'écriture de Nicole Malinconi peut-elle nous émouvoir autant? Oralité, discours rapporté et effet de réel dans ses romans. Le rapport à l'étranger (la mère), le discours de l'émigré (le père) et les souvenirs d'enfance de l'Italie (la narratrice). Le langage de la raison et le langage de l'émotion. Une écriture laconique, elliptique et répétitive. Le retrait de l'énonciatrice: une distance pudique entre le réel et la littérature. La charge affective des silences et des non-dits. La dignité conférée par l'écriture à la langue des humbles, au quotidien, à la pauvreté, au corps déchu.

Francisca Romeral (Universidad de Cádiz). "Érotisme et subversion dans l'œuvre de Caroline Lamarche."

L'enfance n'est pas un sujet que Caroline Lamarche ait traité directement dans son œuvre. Cependant, au fil des récits et dans quelques poèmes, sa propre enfance se fraie un passage à travers l'évocation de personnages de l'environnement familial. Mais ce ne sont jamais que des rôles secondaires, des accessoires qui permettent de créer une perspective temporelle. Parfois, dans un processus de symbolisation, certains de ces personnages quittent leur lieu d'origine, n'appartiennent plus à des souvenirs concrets; ils émergent du passé, émigrent, se déplacent maintenant dans un contexte qui n'est pas le leur, enrichis de nouvelles connotations grâce à la fiction et prennent en charge l'accomplissement de fonctions particulières.

Jeannine Paque (Université de Liège). "L'outil le plus raffiné est l'imagination: le dernier livre de Caroline Lamarche."

Carnets d'une soumise de province est un journal intime si l'on veut, mais suscité par le Maître à qui il est adressé par courrier électronique. Un

texte de plaisir aussi, des sens et des mots. On se demandera pourquoi on écrit cela et, plus volontiers encore, comment. Plusieurs certitudes: il faut faire face à ceux qui jugent et condamnent, réhabiliter le plaisir, glorifier la chair réprouvée dans l'enfance et en décrire la beauté. Cette histoire d'amour et de volupté, vécue comme une renaissance, montre à l'évidence que l'art est un exorcisme et que l'écriture exauce les désirs les plus lointains et secrets.

Nicole Aas-Rouxparis (Lewis and Clark College). “La Femme-oiseau de la mosaïque: image et chant dans *La femme sans sépulture* d’Assia Djébar.”

Dans *La femme sans sépulture* Assia Djébar nous offre le tableau en mosaïque formé par une polyphonie de voix issues de la mémoire et du souvenir. Si chaque détail de la mosaïque contribue à la construction d'une image globale, les cassures et les vides subvertissent l'image première et suggèrent une vérité autre. Pour la narratrice, figure d'auteur, l'odyssée de la Femme-oiseau dessinée sur la mosaïque du musée de la ville s'inscrit dans la modernité à travers le personnage de Mina, fille de Zoulikha, héroïne de la révolution et “Femme sans sépulture” du titre du roman. La figure à laquelle Djébar s'identifie en dernier lieu dans l'épilogue, cependant, est non pas celle de la femme-oiseau mais celle d'Ulysse, attaché au mât du bateau qui s'éloigne – sa lecture finale de la mosaïque expliquant alors l'amertume qui sous-tend le texte: c'est ainsi l'auteur elle-même qui offre l'image de *La femme sans sépulture*, tandis que, dans son récit en mosaïque, l'épisode de l'odyssée d'Ulysse devient ode à l'Algérie de demain.

Thomas Besch (Université de Louisiane à Lafayette). “Sexe, crime et résilience dans *Le châtiment des hypocrites* de Leïla Marouane.”

Le châtiment des hypocrites fait partie des textes qui marquent une époque, celle des années post-coloniales franco-algériennes. Victime de la guerre civile en Algérie, confrontée à l'héritage de la décolonisation, à la tradition patriarcale et à la prédominance de l'homme, l'héroïne Mlle Kosra effectue une navigation silencieuse dans un corps douloureux, à la recherche d'une identité fracturée. Sa quête s'appuie sur des lieux vibrants – le maquis, Alger, Paris – qu'elle investit de fantasmes érotiques. L'auteur maintient les tensions entre la sublimation fantasmatique et le réel grâce à

une écriture vive, captivante jusque dans la mémoire de son personnage, “jeune écervelée.” L’individue (sic) qu’elle deviendra dans les dernières pages du roman ne pourra s’approprier sa première personne singulière, le “je” de la narration, qu’en phase de décompensation irréversible. À mi-chemin entre *Boule de suif* et *le Horla*, elle s’émancipera en effet de son statut de victime émissaire et contiendra l’abîme de la folie par un maricide. De ce texte à la violence contenue par un humour distanciateur, émerge une économie souterraine: un parcours de régression analytique et une réduction des tensions traumatiques (tortures, deuils, chantages) vers un être-au-monde paradoxal: la résilience.

Sarah Davies Cordova (Marquette University). “Salomé dans(e) Marianne: l’Orientalisme refigure la Métropole.”

En reprenant l’Orient comme topos littéraire et socio-politique, cette analyse examine comment “Hérodiades,” le conte de Gustave Flaubert, et “Salomé,” la “moralité légendaire” de Jules Laforgue, en tant que contes ironiques et parodiques présentent le rôle que joue la figure de Salomé dans l’imaginaire français de la nation à la fin du dix-neuvième siècle. La contextualisation des allusions et références culturelles, sociales et politiques permet de saisir autrement comment la France s’est appropriée par un geste orientaliste le culturel des colonies pour renforcer sa propre culture. En particulier, Salomé la danseuse réfléchit une image de Marianne, l’emblème féminin de la République française.

Claude Evans (Université de Toronto à Mississauga). “Pèlerinages circulaires de Bretagne: tradition et modernité.”

Annexée à la France depuis 1532, la Bretagne a été soumise à une véritable politique de colonisation par les autorités françaises. Le combat mené contre la langue bretonne par les instituteurs laïques de la Troisième République a réussi à implanter le français partout dans la péninsule armoricaine qui fait donc actuellement partie de la Francophonie. Depuis le dernier quart du vingtième siècle un renouveau d’intérêt pour la langue bretonne s’est accompagné d’un enthousiasme étonnant pour les pardons et les pèlerinages traditionnels dont font partie le Tro-Breiz ou “Tour de Bretagne” et la Troménie de Locronan. Le premier est un pèlerinage aux Saints fondateurs des Septs Évêchés primitifs de la province – Dol, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Tréguier, Saint-Pol-de Léon, Quimper et Vannes –, le second est un trajet circulaire dédié au fondateur de la

paroisse, Saint Ronan, moine du VI^{ème} siècle. Le Tro-Breiz était autrefois un parcours individuel exécuté à des dates variables alors que la Grande Troménie a toujours pris la forme d'une procession qui a lieu à date fixe, tous les six ans, le troisième dimanche de juillet, et a un aspect rituel très marqué. L'étude de l'histoire des deux pèlerinages révèle que la popularité du Tro-Breiz date du Moyen-Âge alors que les origines de la Troménie sont vraisemblablement païennes. Plus que la ferveur religieuse, c'est le désir de redécouvrir l'héritage culturel breton qui explique l'enthousiasme actuel pour les deux pèlerinages.

Martine Fernandes (University of South Florida, Saint Petersburg). "La guerre intérieure: la métaphore cognitive de la guerre dans *L'amour, la fantasia* d'Assia Djébar."

Cet article décrit l'hybridité textuelle du roman d'Assia Djébar *L'amour, la fantasia*. L'hybridité identitaire et textuelle est définie à partir de la linguistique cognitive, et notamment des théories de Mark Turner et Gilles Fauconnier, comme une "intégration conceptuelle," c'est-à-dire un mélange de concepts. L'écriture hybride de Djébar se révèle être fondée sur une intégration des concepts de la guerre et de l'amour. La guerre n'est pas seulement sur le champ de bataille ou "en arrière plan," comme l'écrit le critique Jean Déjeux, mais c'est un concept, hérité de la guerre coloniale, qui est au cœur de la définition et de la représentation de l'identité d'Assia Djébar comme femme et écrivaine algérienne. L'analyse cognitive du roman permet de rendre compte de la dimension culturelle (sociale et psychologique) mais surtout esthétique de l'œuvre.

Jeannette Gaudet (St. Thomas University). "France Daigle et les représentations du Moi: une étude de *Pas pire* (1998)."

Le neuvième ouvrage de l'auteure acadienne France Daigle, *Pas pire*, offre un tableau foisonnant de représentations du Moi, non seulement du "moi" de l'auteure que prédispose toute autobiographie. Le lecteur y retrouve un tableau de codes socioculturels par lesquels nous appréhendons le concept du Moi, en passant par la représentation picturale à la géographie du delta, par la métaphysique à l'autobiographie, par la psychologie à la mythologie. Évidemment, le genre autobiographique est l'espace scriptural privilégié où découvrir, explorer, décortiquer, saisir et déployer le Moi dans sa multiplicité. Nous examinons dans cette étude quelques-unes des nombreuses stratégies imaginaires et scripturales que

l'auteure manipule afin de présenter ou de représenter la multiplicité de l'objet d'étude qui est le sien, à la fois le "je" sujet et le "je" objet, aspects du Moi autobiographique et non-autobiographique.

Nina Hellerstein (University of Georgia). "La Musique dans *L'espérance-macadam* de Gisèle Pineau."

Le thème de la musique joue un rôle important dans les œuvres de la romancière guadeloupéenne Gisèle Pineau, comme une expression de la recherche identitaire du peuple antillais. La musique, la danse et les chansons constituent une forme de récit supplémentaire et révélateur, qui donne une voix aux pensées intimes des personnages et évoque leur quête de définition et de modèle culturel. Dans *L'espérance-macadam*, publié en 1995, Pineau évoque les valeurs de résistance et d'affirmation associées aux formes musicales caribéennes, mais elle leur donne une signification originale qui engage particulièrement le destin des personnages féminins. Le reggae est associé avec l'idéologie rastafarienne et représente un effort d'échapper aux problèmes existentiels qui pèsent sur la société antillaise. Il s'oppose au gwo-ka, qui accompagne la prise de conscience de l'héroïne et exprime sa conquête d'une identité libérée de la peur du corps et d'une maternité non plus biologique mais éthique.

R. Matilde Mésavage (Rollins College). "Espace carcéral réel et imaginaire dans les écrits de Marzouki, d'Oufkir et de Serhane."

La terrifiante exigence du vécu carcéral, qui a soif de mots pour déverser des souvenirs trop douloureux, jaillit dans l'écriture-témoignage. La prison marocaine, sujet de plusieurs livres récents, est le lieu où se joue le drame de la construction et de la déstructuration de l'être et du langage. Si le livre d'Ahmed Marzouki, *Tazmamart, cellule 10*, et celui de Raouf Oufkir, *Les invités*, mettent en scène le sujet-témoin, *La prisonnière* est écrit par Michèle Fitoussi, journaliste juive tunisienne, fascinée par l'histoire de Malika Oufkir. D'autre part, la nouvelle d'Abdelhak Serhane, "La chienne de Tazmamart," inspirée par le témoignage de Marzouki, a été adaptée pour la scène. Que ce soit un sujet-témoin, un récit au deuxième degré (Fitoussi raconte Malika Oufkir à la première personne) ou une nouvelle dramatisée, la souffrance marque l'être et l'écriture aussi bien que le lecteur. Nous examinons l'espace carcéral et ses conséquences, le rôle que jouent le silence et la parole dans le microcosme carcéral, le sujet-témoin et son rapport à l'écriture. Inséparable du scriptural est le passage de la représentation à la signification – l'écriture devenant *signe* de la souffrance.